

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

Un été bien chargé pour les amateurs de festivals musicaux et culturels

par NATALIA KUTSENKO

L'arrivée de la période estivale rime très souvent avec les festivals de musique en tout genre. Et cette année ne fera pas exception à la règle car la Colombie-Britannique aura comme d'habitude son lot de grands événements musicaux incontournables. Dès les premiers jours de juillet et jusqu'à la mi-août, se tiendront plusieurs festivals pour petits et grands lors desquels s'entremêleront musique, art, danse, kiosques d'alimentation ou encore feux d'artifice.

Que ce soit entre amis ou en famille, c'est également l'occasion idéale de découvrir ou de redécouvrir de nouveaux artistes et genres musicaux dans un environnement décontracté et familial. Pour cette occasion, l'équipe de La Source en a sélectionné plusieurs qui en vaudraient certainement le détour.

Mainland : Bollywood, jazz et rodéo

Ce mois de juillet a débuté avec l'Indian Summer Festival sur l'île de Granville. Se déroulant jusqu'au 14 juillet et accueillant plus de 80 artistes, le festival est à l'origine une initiative de l'Indian Summer Arts Society, une organisation artistique laïque à but non lucratif ainsi

qu'un organisme de bienfaisance basé à Vancouver. Les festivités ont débuté sur les chapeaux de roue avec le *Paradox Opening Party* mettant principalement en lumière l'artiste Shruti Ramani et sa programmation mêlant musique bollywoodienne, jazz et carnatique (musique classique originaire de l'Inde du Sud). À ses côtés, sera également présent sur scène le duo de DJ Little India. Pour les plus gourmands, le chef culinaire Tushar Tondvankar proposera un menu qui ravira vos papilles et vous emmènera au cœur de l'Inde.

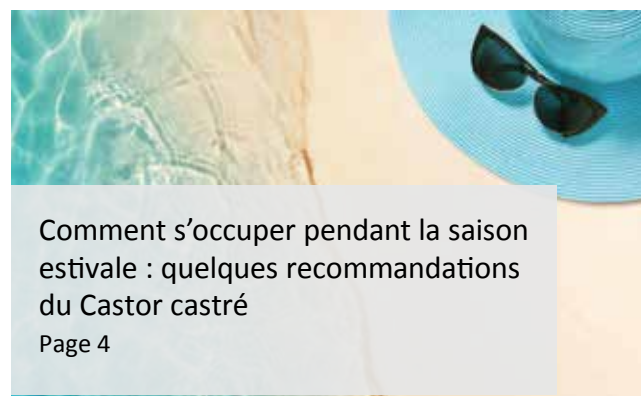
Le *Billy Barker Days* est l'événement familial par excellence de la Colombie-Britannique. Du 18 au 21 juillet, la municipalité de Quesnel sera le centre d'innombrables activités gratuites telles que des concerts, parades, danses, rodéos et stands de nourriture. Des artistes dont Todd Richard ou encore les groupes Shred Kelly et *No More Cries* fouleront la scène du festival. Ce dernier sera notamment clôturé par un feu d'artifice !

Cet été marque également le retour du *Fort Langley Jazz & Arts Festival* qui se tiendra du 25 au 28 juillet. À cette occasion, de nombreuses activités et représentations auront lieu dans le centre du village, per-

Voir « Festivals » en page 6 ▶ ▲ Kenny "Blue Boss" Wayne.



Photo de Fort Langley Jazz & Arts Festival



Comment s'occuper pendant la saison estivale : quelques recommandations du Castor castré
Page 4



La communauté francophone de Salmon Arm
Page 5



Ann Hilton : Le parcours d'une ancienne professeure devenue artiste
Page 6



Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook : thelasource

Le Comité Vérité et Réconciliation de l'école Jules-Verne récompensé par une bourse de 1 500 \$

Le Comité Vérité et Réconciliation de l'école secondaire Jules-Verne de Vancouver, représenté par Claire Martinson, Mélodie Ho, et Zoé Lheritier, a été récompensé d'une bourse de 1 500 \$ dans le cadre du programme *Imaginez un Canada*. Ce programme, organisé par le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) avec le soutien d'IG Gestion de Patrimoine, vise à encourager les jeunes à imaginer et créer des projets qui mettent de l'avant la Réconciliation au Canada.

Paul T Tshilolo
IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Le projet initié par le comité Vérité et Réconciliation de l'école Jules-Verne s'est distingué par son approche innovante et inclusive. Les élèves ont organisé une série de rencontres éducatives avec différents niveaux de classe pour en apprendre davantage sur la culture autochtone. Zoé Lheritier, présidente du comité, a fait savoir : « Comme élève autochtone, j'étais motivée à rejoindre le comité vérité et réconciliation afin de trouver mon identité et d'aider d'autres étudiants à trouver la leur aussi. »

Un projet éducatif pour la réconciliation

À tous les deux mois, le comité sélectionne trois classes pour participer à des ateliers interactifs. « Nous leur apportons de la nourriture traditionnelle des peuples autochtones et leur présentons l'importance de la nourriture animée par des aînés de la nation Musqueam », explique Zoé. Ces ateliers permettent aux élèves de s'immerger dans la richesse de la culture autochtone et de comprendre l'importance de la réconciliation pour bâtir un avenir harmonieux.

L'objectif principal des ateliers est de sensibiliser les élèves aux cultures autochtones et au respect des terres ancestrales des peuples autochtones. Zoé précise que « l'objectif de nos projets est de sensibiliser les élèves aux cultures autochtones et de

cultiver le respect de la terre ancestrale des peuples autochtones. Je pense que nos efforts fonctionnent de plus en plus, surtout lorsque nous faisons des activités interactives avec les étudiants. Cela capture leur attention et leur fait mémoriser les grandes thématiques des projets. »

Soutien et encadrement de l'école

Le soutien de l'école a été crucial pour la réalisation du projet. « Oui, nous avons bénéficié de l'encadrement de la direction de notre école pendant la réalisation de ce projet. Ils nous ont aidés à nous inscrire au programme, nous ont soutenus dans nos voyages et ont fourni des fonds supplémentaires pour poursuivre le projet », souligne Zoé. Avec ce soutien, le comité a pu mener à bien son projet et promouvoir l'éducation interculturelle et la réconciliation au sein de l'école.



De gauche à droite Zoé Lheritier (10^e année), Claire Martinson (9^e année), Mélodie Ho (9^e année). (Crédit : Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique)

Yris Foul Potentier, intervenante jeunesse en soutien aux élèves autochtones, souligne que « toute l'année, les jeunes du comité Vérité et Réconciliation ont travaillé avec dévouement pour sensibiliser notre école aux réalités autochtones. Le prix remporté par notre comité marque une belle consécration

Voir « Jules Verne » en page 5 >

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Le plaisir of the words par Le Stylo à mots

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

- depth vision
- mental representation – useful holders
- courage – can be used to keep painting
- very small quantity – good for atmospheric skies – employ – dangerous rays
- great piece of land – a slender pointed part
- no idea – very popular state in painting
- liquid cosmetic – to help the artist
- to draw or write an idea – city
- suffix for “full of” – locates
- myself – deficient in color – alternative current
- painting killers
- direction – engineer

verticalement


- couleur – arbre
- préparations huileuses – ancien pinceau
- rongeur nuisible – prénom
- numéro atomique 106 – impressioniste – existes
- tableaux – entre amis
- édition – pour fumer
- guitarist croate – merveilleux
- rideau de fond de scene – lésion cutanée sphérique
- plantes aquatiques – ventile
- porte – amoureuse célèbre – couleur de peinture populaire
- article espagnol – plusieurs – roue d'une poulie
- liquide végétal - sombre

Réponses en page 5


Nouveauté!

À la croisée du roman et du guide de voyage.

Disponible chez votre libraire préféré.



LES ÉDITIONS DU PACIFIQUE NORD-OUEST
WWW.EDITIONSPNO.COM



SÉDUCTION À VANCOUVER

Par Andrée Saunier

Collection : Roman
342 pages, livre broché
ISBN 978-2-925064-31-2
34,95 \$

<p>THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC. JOURNAL LA SOURCE</p> <p>Adresse postale Denman Place Boîte postale 47020 Vancouver, C.-B. V6G 3E1</p> <p>Bureaux 204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.</p> <p>Téléphone (604) 682-5545 Courriel info@thelastsource.com</p> <p>www.thelastsource.com</p>	<p>Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué Rédacteur en chef (Section française) Luc Mvono Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise) Curtis Seufert Coordonnateur du Programme d'Initiative de journalisme local (IJL) Paul T. Tshilolo Responsable graphisme et arts visuels Laura R. Copes Responsable de la correction (français) Louise T. Dawson Secrétariat de la rédaction (anglais) Frank Abbott, Deanna Choi, Freny Fernandes, Melodie Wendel-Cook Responsable du service administratif Kevin Paré Coordonnateur du site Web Pavle Culajevic Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale</p>	<p>Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai Conseillers à la rédaction Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Monique Kroeger Rédacteur principal Simon Yee</p> <p>Illustrateur Joseph Laquerre Graphiste Myriam Bastien Ont collaboré à ce numéro Elaha Amani, Élodie Dorsel, Sandrine Jacquot, Natalia Kutsenko, Amélie Lebrun, Suzanne Leenhardt, Lillian Liao, Alison MacDonald, Sava Rozsnyai, George Sun, Patty Wellborn, Simon Yee, Robert Zajtmann</p> <p>Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson, Luc Mvono Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré</p>	<p>Credits des photos pour la Une Page 5 : Photo par Lise Ouimet Page 6 : Granville Ferry par Ann Hilton</p> <p>AVIS La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante. La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.</p> <p>Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545</p>
 <p>Postage paid / Port payé Publications Mail / Poste-publications 40047468</p>			

Reconnaissance des diplômes étrangers en C.-B. : une démarche longue et complexe

Dans l'aventure de l'immigration au Canada pour les francophones, l'obtention d'un visa n'est finalement pas l'étape la plus compliquée. Pour certains, il est plus difficile d'obtenir une accréditation des collègues professionnels pour exercer leur métier, dont le diplôme a été obtenu à l'étranger.

Suzanne Leenhardt

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Parmi les immigrants en Colombie-Britannique, il y a ceux qui arrivent déjà diplômés et souhaitent exercer le métier pour lequel ils ont consacré des années d'études. Architectes, infirmier.es, ingénieur.es... les standards et normes professionnelles varient d'un pays à l'autre. Et même en fonction des provinces au Canada.

Pour faire reconnaître son diplôme et ses années d'expérience, il faut alors se tourner vers les autorités et structures régulatrices de la profession qui étudient les profils et décident d'accorder ou non une certification. Le processus implique des sacrifices en temps et en argent, non négligeables lorsqu'on prend la décision de partir.

Près de 800 dollars d'investissements

Malaury Fabre va bientôt souffler la bougie de sa première année à Vancouver. La jeune femme originaire du sud de la France s'est décidée il y a quelques semaines à faire reconnaître son diplôme de psychologue. « Quand je suis arrivée, je ne voulais pas me lancer dans cette démarche. Récemment mon employeur m'a soumis l'idée parce qu'il y a un grand besoin de psychologues francophones ici », explique celle qui travaille aujourd'hui dans le milieu social.

Si elle avait voulu avoir exactement le même titre protégé que celui qu'elle a obtenu en France, soit psychologue clinicienne, elle aurait dû reprendre les études pendant trois ans pour obtenir un doctorat en Colombie-Britannique. Dans ce cas-là, le prix des classes est beaucoup plus élevé avec un permis d'étude, plutôt que celui de résident permanent. Certains attendent donc un changement de statut ou l'obtention d'un permis d'étude ou de travail, avant de reprendre leurs études et enfin pouvoir travailler dans leurs corps de métier. Pour pouvoir commencer des suivis psychologiques rapidement, Malaury a donc préféré obtenir une certification de « conseiller clinique certifié ».

Première étape : son université française va devoir envoyer tous ses relevés



Les démarches pour obtenir l'équivalence d'un diplôme étranger durent plusieurs mois en Colombie-Britannique. (Crédit : Suzanne Leenhardt)

de notes sous scellés à l'association des conseillers cliniques de la Colombie britannique. Les évaluateurs exigent qu'au moins 4 cours sur 6 soient similaires aux intitulés de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) et que la moitié aient été suivis en Master. L'incertitude règne à ce niveau-là car les programmes universitaires changent parfois d'intitulé, de contenu et Malaury n'a aucune idée de la similitude entre ceux qu'elle a suivis et ceux de la province. Les frais de demande pour cette étape sont non remboursables et s'élevaient à 200 \$.

Après cette évaluation qui prend plusieurs semaines, elle doit solliciter deux références qui doivent justifier 100 heures d'expérience supervisée. Sans surprise, les rapports doivent être rédigés en anglais.

« Je ne me précipite pas pour envoyer mon dossier, je veux mettre toutes les chances de mon côté », prévient-elle. D'après l'organisme francophone spécialisé en santé RésoSanté, le processus d'évaluation prendrait deux mois. Au cours de l'évaluation du dossier, ils peuvent aussi lui demander des certificats de langue ou bien son casier judiciaire. Ce qui prolongerait encore les délais.

À l'obtention de sa certification, pour pouvoir pratiquer, elle devra payer une assurance responsabilité professionnelle dont le prix peut atteindre 150 \$ par an et des frais d'adhésion de 436 \$ par an. Soit près de 800 \$ d'investissement de départ, et 600 \$ annuels pour les années suivantes. Si elle s'est convaincue d'entamer la démarche, c'est parce qu'elle souhaite s'installer à Vancouver. « Sinon je ne l'aurais pas fait. Quand on est expatrié, spécialement dans cette ville où la vie est chère, ça fait peur de s'engager finan-

cièrement sachant que l'on n'a pas encore de patientèle et de réseau », souligne-t-elle.

Une nouvelle loi pour assouplir les règles en juillet

Face aux alertes lors de consultations publiques, la province de la Colombie-Britannique a annoncé en novembre dernier l'approbation d'une nouvelle loi pour assouplir les règles. (www.leg.bc.ca/parliamentary-business/legislation-debates-proceedings/42nd-parliament/4th-session/bills/third-reading/gov38-3).

Cette dernière prendra effet en juillet 2024. Dans un communiqué publié à ce sujet, la province justifie sa décision et indique que : « Dans les dix prochaines années, 387 000 nouveaux arrivants devraient venir gonfler les rangs de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique et occuper 38 % des emplois vacants de la province ».

L'organisation responsable des services aux immigrants de la Colombie-Britannique (ISSBC) s'est réjouie de cette annonce (www.issbc.org/fr/blog/international-credentials-recognition-act/) et s'est dite impatiente de travailler avec le gouvernement provincial :

« Les changements annoncés aujourd'hui devraient permettre d'améliorer la rapidité et l'efficacité de la reconnaissance des qualifications étrangères, fournir de nouvelles lignes directrices en matière de rapports aux organismes de réglementation, et commencer à s'attaquer à l'insaisissable manque de « l'expérience professionnelle canadienne » afin que la Colombie-Britannique puisse profiter pleinement de l'expérience des nouveaux arrivants ». Plus qu'un mois avant de pouvoir évaluer les effets concrets de cette nouvelle loi. ✍

avec la collaboration de:

af Alliance Française Vancouver

RENDEZ-VOUS FRENCH FILM FESTIVAL

CINEMA

En ligne sur Eventive !
([rendezvousfrenchfilmfestival on EVENTIVE.ORG](http://rendezvousfrenchfilmfestival.onEVENTIVE.ORG))

Partenaire média: **Source** @RVCQF_FilmFest | Rendez-Vous French Film Festival | rendezvousfrenchfilmfestival | #RVCQF2024 rendez-vousvancouver.com

Logos: Canada, Québec, TELEFILM, ONE ON ONE, WOODWARD'S, stir, APPIPC, FSG, SDE



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Vive les vacances

Comme chaque année, en été, La Source, votre journal de la diversité, votre divertissement contre l'adversité, prend congé durant six semaines. Maintenant, à la veille de partir en vacances, je vous pose cette question : qu'allez-vous faire ? Qu'allez-vous devenir durant notre absence ? Je le reconnais, je vous prends au dépourvu. Désolé. Ne vous inquiétez pas. Vous n'êtes pas obligés de répondre immédiatement. Rien ne presse. En attendant, face à ces questions a priori insolentes, je peux vous soumettre quelques suggestions aptes à alléger votre réflexion. Les idées destinées à vous distraire durant notre éclipse estivale ne manquent pas.

Vous allez donc devoir vous passer de nous. La tâche est difficile mais non insurmontable. Pendant quelques jours vous vous sentirez perdus, abandonnés.



Ne désespérez pas, ne paniquez pas. Ne vous laissez pas abattre. Pensez au bonheur que vous allez ressentir lorsque nous serons de retour, revitalisés, en pleine forme, le 20 août prochain. Patientez, lisez d'autres journaux s'il le faut. Je sais, je comprends, ils sont en anglais mais, exceptionnellement, permettez-vous cette déviation temporaire. Personne ici au journal, j'assume, ne vous en voudra.

Dans l'immédiat, en attendant notre retour, vous pouvez choisir, comme mode de vie, le laisser-aller, une forme de paresse où il s'agit de ne rien faire si vous en éprouvez le besoin. On a beau dire « qui ne fait rien, n'a rien », à cela vous pouvez toujours rétorquer « qui ne fait rien, ne risque rien ». Une façon comme une autre de voir les choses différemment sans trop vous attarder sur le bien-fondé de cette approche. La passivité n'est pas nécessairement un état à déplorer si ce n'est peut-être le risque que vous encourez de vous ennuyer mortellement. Si, toutefois, tel est votre choix, assumez-le. Et surtout profitez-en. Partisan du moindre effort vous devenez dès lors un simple observateur du spectacle que la vie vous offre quotidiennement.

Afin de satisfaire votre indolence, regardez assidument les sports qui vous sont présentés les uns après les autres, souvent les uns par-dessus les autres, à la télé pendant tout l'été. Tout en vous tournant les pouces, observez la détermination (la cécité selon les mauvaises langues) de Trudeau et de Biden lesquels tiennent mordicus à conserver leur emploi malgré les revers qu'ils connaissent chacun de

leur côté. Plus têtu tu meurs. On pourrait dire têtu comme un âne (symbole du parti démocrate américain) en ce qui concerne Joe Biden et comme une mule (pour sa politique stérile) en ce qui a trait à Justin le mal-compris, voire le mal-aimé.

Si, au contraire, l'oisiveté vous horripile, inutile de vous torturer. Envisagez plutôt une activité saine et utile. Par exemple, dans votre quartier faites du porte-à-porte et distribuez des tracts en compagnie de votre candidat préféré pour les prochaines élections provinciales. Une façon de tâter le pouls de votre voisinage. Une manière de vous faire des amis mais aussi de connaître les personnes que vous n'invitez pas à venir chez vous partager et déguster la dinde de circonstance le jour de l'action de grâce. De plus cette promenade représente un exercice cardio-vasculaire pas du tout négligeable.

第48回パウエル祭

48TH ANNUAL
POWELL STREET FESTIVAL
2024

ALL EVENTS
FREE!

AUGUST 3 & 4
SAT & SUN FROM 11:30 AM-7 PM

OPPENHEIMER PARK Vancouver xWmæθkwəyəm, Skwxwú7mesh, salilwətəl
& PAUERU GAI (POWELL STREET AREA)
CELEBRATING JAPANESE CANADIAN ART & CULTURE

THE ROGUE PRESENTS

Shooglerifty

"30 years together and still one of the most exciting bands on the scene"
— Billy Rough, Folk Radio UK

Thursday, July 18 at 8pm
Live in the Hall and Livestreamed
Mel Lehan Hall at St. James - 3214 West 10th Ave

www.roguefolk.com



Réponses :

- | | | | |
|-----------------------|--------------------|--------------------|---------------------|
| 1- perspective | 7- toner – pose | A) pigment – orme | G) Ceku – épatant |
| 2- image – easels | 8- notepad – urb | B) émulsions – os | H) taps – nodule |
| 3- gut – inkpot | 9- ose – situates | C) rat – noémie | I) isoètes – aère |
| 4- ml – mn – use – uv | 10- me – pale – ac | D) sg – Manet – es | J) vêt – lseut – sn |
| 5- estate – tine | 11- moisteners | E) peintures – tu | K) el – uns - réa |
| 6- ni – nudeness | 12- ese – engr | F) ed – pipe | L) sève - obscur |



La Source fête ses 25 ans avec le vent dans les voiles

► Suite « Jules Verne » de la page 2

de leurs efforts. Grâce à cette reconnaissance, nous pourrions mettre en lumière la cuisine autochtone en invitant des personnes engagées dans la valorisation de l'alimentation autochtone traditionnelle. Les élèves de notre école auront ainsi l'occasion de déguster des plats savoureux tout en recevant une sensibilisation éducative sur les ingrédients utilisés. Nous avons hâte de nous lancer dans cette nouvelle aventure à la rentrée prochaine. »

Imaginez un Canada : affranchir les jeunes grâce à la réconciliation

Imaginez le Canada est un programme national d'art et de leadership qui invite les jeunes Canadiens de la maternelle à la douzième année, ainsi que du cégep, à partager leur vision d'un Canada réconcilié. Ce programme, élaboré par le CNVR avec le soutien d'IG Gestion de Patrimoine et de Power Corporation du Canada, s'aligne sur les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation en misant sur l'éducation comme pilier fondamental.

Depuis 2016, le CNVR a reçu plus de 1 500 soumissions et collaboré avec des milliers d'élèves pour réaliser leurs espoirs et leurs rêves d'un Canada réconcilié. Les jeunes peuvent participer au volet arts et compositions ou au volet projets. Dans le volet arts et compositions, les élèves soumettent une œuvre d'art, une composition ou une autre représentation pour exprimer leur vision d'un Canada réconcilié. Dans le volet projets, ils soumettent un plan expliquant comment leur projet abordera la réconciliation dans leur communauté ou leur école. ✉



Festival Roots & Blues. (Crédit : Ville de Salmon Arm)

Francophonie à Salmon Arm : Histoire et témoignages

Salmon Arm, une petite ville d'environ 18 000 habitants située aux abords du lac Shuswap, à l'intérieur de la Colombie-Britannique, est une destination prisée par les vacanciers. Plus de 400 kilomètres de rivage abritent une vingtaine de parcs provinciaux et offrent des possibilités illimitées de loisirs nautiques. Mais le secret le mieux gardé serait la communauté francophone, avec certains francophones qui y habitent depuis plus de 20 ans !

Élodie Dorsel

JLL – Réseau.Presse – Journal La Source

Rencontre avec Louise Wallace Richmond, une conseillère municipale francophone

Louise Wallace Richmond, une conseillère municipale à Salmon Arm, est elle-même résidente de la ville depuis plus de 20 ans. Originaires du Québec, elle nous raconte son expérience en tant que francophone dans cette municipalité de la Colombie-Britannique.

« Plus ça va, plus j'en vois, des francophones ! Du Nouveau-Brunswick, du Québec et même de la France. L'école d'immersion a vraiment été un centre de rassemblement pour se trouver et se connaître », exprime-t-elle. Louise participe souvent à des visites avec les classes d'immersion pour montrer aux élèves que la francophonie existe en dehors des cours de grammaire. « Souvent la réaction est – "Quoi, il y a des gens qui parlent français à l'extérieur de l'école ? !" – et ça me fait rire », souligne la conseillère. « Il y a vingt ans, c'était rare d'entendre du français, maintenant c'est une couple de fois par semaine. »

Louise est fière de pouvoir accueillir les officiels et les visiteurs en français. « Quand la GRC est venue en juillet dernier ou même quand le groupe musical *Le vent du Nord* est passé, ils sont toujours surpris que je les présente en français ! Ça aussi m'apporte beaucoup de fierté. » L'intérêt croissant pour la francophonie reflète également une diversité grandissante à Salmon Arm. « Depuis quelques années, il y a vraiment un renouvellement de la diversité de la population avec des événements comme la Fierté gaie et la Journée de la diversité le 27 juin. »

Tranche de vie francophone

Lise Ouimet, francophone, et son époux Wayne Peace, francophile, font partie de ceux qui sont restés. Résidents retraités dans une communauté anglophone, ils continuent de parler français entre eux. « J'ai été enseignante de carrière, j'imagine que c'est de là que vient l'importance et mon dévouement à garder ma langue », affirme Mme Ouimet.

Après avoir vécu 29 ans au Yukon, le couple cherchait un climat plus clément. « Dernièrement, je fais du bénévolat à l'école d'immersion où je rencontre d'autres francophones. Je regarde la télévision en français, et tous les matins je lis les nouvelles en français ! »

Ce qui fait plaisir à Lise, c'est de voir comment les jeunes en immersion se rattachent à la langue. « Les adolescents qui travaillent à l'épicerie me reconnaissent et sont toujours très motivés de partager une petite conversation en français avec moi. Je crois que pour eux, c'est intéressant d'appliquer dans la vraie vie ce qu'ils apprennent à l'école. »

Cependant, elle souligne que les occasions de pratiquer le français sont limitées. « Quatre fois par an, il y a des films francophones qui passent au petit cinéma de la ville, mais je n'y vois pas beaucoup de jeunes. Il faudrait trouver une activité qui les intéresse plus. »

Une communauté francophone en croissance

Salmon Arm est une ville dynamique avec un riche patrimoine naturel et une communauté francophone qui grandit. Grâce à des personnalités publiques comme Louise Wallace Richmond et des initiatives communautaires, la francophonie continue de s'épanouir. Les histoires de résidents



Louise Wallace Richmond, conseillère municipale francophone. (Crédit : Ville de Salmon Arm)

comme Lise Ouimet montrent l'importance de préserver et de célébrer la langue française, même en milieu minoritaire.

« Et je suis chanceuse d'avoir un époux anglophone d'origine qui a accepté de parler en français avec moi tout au long de ces années ! » s'exclame Lise en guise de conclusion.

Avec une population de plus en plus cosmopolite et des initiatives pour célébrer cette pluralité culturelle, Salmon Arm incarne bien sa devise : petite ville aux grandes idées. ✉

Rejoignez-vous à La Source

Veuillez nous envoyer votre curriculum vitae, une lettre de motivation et un échantillon de votre travail. info@thelastsource.com

Ann Hilton : professeure, chercheuse, et maintenant, artiste

par LUC MVONO

En 2005, après une longue carrière à succès comme professeure en soins infirmiers à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), Ann Hilton a pris sa retraite. À son insu – et conformément à l'expérience de plusieurs retraités – cette fin d'un cycle a plutôt marqué pour elle un autre commencement. En s'impliquant davantage à son passe-temps, l'ancienne professeure s'est retrouvée au cœur de la scène artistique vancouveroise. Depuis 2010, ses aquarelles ont été présentées dans plus d'une centaine d'expositions dans le Grand Vancouver.

Diplômée de UBC en soins infirmiers en 1968, Ann Hilton a travaillé plus de 30 ans au sein de cette institution universitaire en tant que professeure et chercheuse. Ses centres d'intérêt en recherches portaient sur la ges-

tion de l'incertitude et l'impact psychologique des maladies chroniques et mortelles sur les individus et les familles. Dévouée à son métier, Mme Hilton a fait partie de plusieurs organisations d'infirmières, notamment l'Association canadienne

pour se consacrer à sa première passion, et en quelques années, l'amateur est devenue artiste – et ce, à sa propre surprise. « L'art a été mon passe-temps jusqu'en 2010 environ », explique-t-elle. « Peu à peu, les gens ont voulu acheter mes pein-

impévu, ce début a été le moment inattendu de l'éclosion d'une graine plantée il y a bien longtemps : l'art a servi de toile de fond pour plusieurs de ses souvenirs d'enfance : « J'ai commencé à peindre quand j'étais enfant... J'utilisais des

sances quand elle s'est finalement révélée artiste, en réalité, l'ancienne professeure n'avait jamais lâché le pinceau. « Quand je travaillais, c'était surtout pendant les vacances que je peignais beaucoup, même si je faisais souvent des ateliers le soir. »

« Peu de gens savaient que je peignais... Ce fut une surprise pour eux quand ils l'ont appris après mon départ à la retraite.

Ann Hilton, artiste, professeure et chercheuse

des infirmières en oncologie, la Société internationale des infirmières en cancérologie et Sigma Theta Tau (la société internationale d'honneur des infirmières).

Une fois retraitée, cette universitaire a saisi l'occasion

tures, mes calendriers ou mes cartes. J'ai commencé à participer à des expositions. »

De profonds souvenirs

Bien que son saut vers la peinture à un si haut niveau était

crayons de couleur, de l'aquarelle et du pastel. Je me souviens encore d'une visite à une église d'Ottawa qui avait un orgue à tuyaux – j'étais en première année », dit-elle.

Cette passion l'avait d'ailleurs suivie en outre-atlantique quand sa famille s'est installée en France en 1957, et a été le langage par lequel l'anglophone a créé ses premiers liens et moyens d'expression avec les habitants de l'Hexagone. « En France, j'ai pris des leçons avec une artiste française qui ne parlait pas anglais. Chaque samedi, j'allais à vélo avec ma boîte de peinture et un bouquet de fleurs que nous peignons pour nous faire comprendre d'une manière ou d'une autre. »

Plus de 50 ans plus tard et comme si de rien n'était, Mme Hilton s'est retrouvée de l'autre côté du globe, toujours armée d'une boîte de peinture.

« Peu de gens savaient que je peignais... Ce fut une surprise pour eux quand ils l'ont appris après mon départ à la retraite », se souvient-elle. Et, malgré la surprise de plusieurs de ses connais-

Un véhicule d'exploration et de convivialité

Aujourd'hui, Ann Hilton est entièrement absorbée par son art, mais également par la communauté artistique de Vancouver, à qui elle attribue une grande partie de sa progression. Elle est par ailleurs très engagée dans la scène artistique locale, comme membre de plusieurs associations, y compris la Fédération canadienne des artistes, *Artists in Our Midst*, *South Delta Artists Guild* et *Vancouver Art Guild*, dont elle est l'actuelle présidente.

« Je suis surprise lorsque je pense à la trajectoire qui m'a fait passer du statut d'amateur à celui d'artiste. Elle a évolué progressivement, mais s'est renforcée au fur et à mesure que je travaillais avec d'autres artistes et que je faisais partie de la communauté artistique. »

Après plusieurs années consacrées à la biologie humaine en soins infirmiers, pour sa seconde carrière, madame Hilton a choisi de tourner son regard vers l'extérieur. « Mon sujet porte essentiellement sur la nature. L'aquarelle est un excellent médium pour refléter les merveilles et les mystères de notre monde. Elle permet aux couleurs de se mélanger librement et de créer des scénarios merveilleux qui peuvent être en même temps exaltants et relaxants. »

Pour plus d'informations sur Ann Hilton et ses œuvres, visitez : www.annhilton.ca



Photo de Ann Hilton

▲ Ann Hilton.

► Suite « Festivals » de la page 1

mettant ainsi aux participants de tous âges de découvrir le maximum de ce que le festival a à offrir en termes de concerts jazz, ateliers et installations d'art. Lors du premier jour de l'événement, un hommage sera rendu par le *Fred Stride Jazz Orchestra* à l'Américain Duke Wellington, le plus grand compositeur et chef d'orchestre de jazz de son temps. Le reste du programme sera riche en musique blues également avec des artistes tels que Tom Lavin & The Legendary Powder Blues Band, Miss Emily, Kenny et Rick Estrin & The Nightcats, pour ne citer que ceux-là. Notez que le week-end du 27 et 28 juillet, une série de concerts et activités gratuites se dérouleront au Fort

Langley Community Hall mettant en lumière de jeunes musiciens autochtones de talent, dont James Vickars, Hayley Wallis ou encore Norine Braun.

Île de Vancouver : indie rock, reggae, et bien d'autres

Le Vancouver Island Music Fest accueillera, du 12 au 14 juillet, un panel d'artistes et de groupes de musique, dont Lucinda Williams, *Milk Carton Kids*, Leo Kottke, et Daniel Lanois. Pour sa 29^e édition, la région de Comox Valley sera le lieu de rendez-vous obligé des mélomanes et festivaliers qui auront l'occasion de découvrir et de profiter d'une programmation éclectique avec des genres musicaux distincts tels que le bluegrass, le folk, le reggae, la country ou encore

le hip-hop. Plus de 75 concerts seront répartis sur six scènes différentes. Des ateliers pour enfants, de la gastronomie locale et des espaces éco-éducatifs feront également partie de l'agenda.

Du 1^{er} au 4 août, les amateurs de musique country s'en donneront à cœur joie au *Sunfest Country Music Festival* à Lake Cowichan. Faisant partie du plus grand festival de musique de l'Île de Vancouver, de célèbres noms de la musique country défilent lors de cette fin de semaine prolongée. *Sunfest* a confirmé le retour du très attendu chanteur et guitariste australien, Keith Urban. D'autres artistes et auteurs-compositeurs sélectionnés comme Steve Lee Olsen, Josh Ross ou encore Lee Brice se manifesteront aussi sur la scène

principale. La liste est évidemment non exhaustive.

Five Acre Shaker revient en force cette année pour sa 11^e édition qui aura lieu les 9 et 10 août. Considéré comme un incontournable de la musique live dans la ville côtière de Port Alberni, l'événement a été créé pour honorer la mémoire de Zakkaree Coss, musicien local décédé dans un accident de voiture. Depuis lors, des fonds sont collectés pour la *Zattzoo Project-Society*, une association caritative qui a pour but de promouvoir de jeunes musiciens. Parmi les têtes d'affiche cette année, seront présents les groupes de rock *Yukon Blonde*, *Wide Mouth Mason*, *Wet Future*, mais aussi *Post-Modern Connection* aux sons plus indie pop. Le festival, qui

se veut familial et communautaire, ne fait pas exception à la règle et propose des kiosques de nourriture et de boissons ainsi que des zones de jeux pour les plus jeunes. ✂

Pour plus d'informations, visitez :

Indian Summer Festival : www.indiansummerfest.ca

Billy Barker Days : www.billybarkerdays.ca

Fort Langley Jazz & Arts Festival : www.fortlangleyjazzfest.com

Vancouver Island MusicFest / Comox : www.islandmusicfest.com

Sunfest Country Music Festival : www.sunfestconcerts.com

Five Acre Shaker : www.fiveacre.ca



LES RENDEZ-VOUS VICTORIA

Plaza Franco

L'été en rythme

Au cœur du Bastion Square, Plaza Franco est le rendez-vous estival incontournable pour découvrir les talents du paysage musical francophone!

**TOUS LES JEUDIS
27 JUIN AU 15 AOÛT
17 H À 20 H**

📍 1218, rue Langley, Victoria

Artistes

ROSIER	MIGUELITO VALDES TRIO	LES AUNTIES
SARA ROSE	JEAN JEAN ROOSEVELT	PABLO CARDENAS
LE HOT CLUB DES INSULAIRES	CHRISTINE TASSAN ET LES IMPOSTEURS	LES HUMDINGERS

La Société francophone de Victoria

PLUS D'INFOS
SFVICTORIA.CA

Préstations musicales également diffusées en direct sur les ondes de Radio Victoria

COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ACCUEILLANTE de Prince George

Trivia Night

SOIRÉE TRIVIA . TRIVIA NIGHT

250-561-2565

LIEU: LE CERCLE DES CANADIENS FRANÇAIS 1752 FIR STREET

PLEASE CALL TO REGISTER!

18 JUILLET 2024; 17H30
JULY 18, 2024; 5:30PM

Le Cercle Des Canadiens Français De Prince George

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Nouveauté!

Une histoire qui sent mauvais : à lire en retenant son souffle.

Disponible chez votre libraire préféré.

L'ÉGOUT DU RISQUE

Écrit et illustré par Paul Roux

Collection : Roman jeunesse
128 pages, livre broché
ISBN 978-2-925064-29-9
13,95 \$

Contribution

Pourquoi les parcs de la C.-B. pourraient être trop appréciés pour leur propre bien

par PATTY WELLBORN

Les chercheurs de l'Université de la Colombie-Britannique-Okanagan (UBCO) avertissent qu'il est temps de se préparer à un taux de fréquentation excessif des parcs provinciaux de la Colombie-Britannique avant que le mal ne soit fait.

Alors que la fréquentation des parcs continue d'augmenter au même rythme que la croissance de la population de

gens peuvent se servir à des fins récréatives, mais elles sont également conçues comme des lieux protégés pour la faune et la flore. Les gens utilisent souvent les parcs en fonction du temps qu'il fait, [se disant] : c'est une belle journée, allons faire une randonnée... Plus il fait chaud, plus ces parcs seront fréquentés ».

Leur étude, publiée dans le *Journal of Sustainable Tourism* (Journal du tourisme durable), a analysé l'utilisation quoti-



▲ Le parc provincial Satsutshun à Nanaimo.

la Colombie Britannique, ce qui fait la popularité des parcs provinciaux – la nature, la sérénité, la faune et la flore, les grands espaces – risque d'être irrémédiablement endommagé.

Des chercheurs de l'UBCO Okanagan soulignent que la recherche d'un équilibre entre l'intégrité écologique et la jouissance des parcs provinciaux par le public est un enjeu urgent qui risque de s'aggraver avec la croissance démographique et le changement climatique.

Le docteur Michael Noonan dirige le laboratoire d'écologie quantitative de l'UBCO à la faculté des sciences Irving K. Barber. Les dernières recherches de son équipe examinent l'avenir de l'effervescent réseau de parcs provinciaux de la Colombie-Britannique et suggèrent qu'à mesure que le climat continue de se réchauffer, les parcs subiront le poids d'une fréquentation accrue.

« Le problème ne va pas disparaître », affirme-t-il. « Les parcs souffriront de la surpopulation et les conflits entre l'homme et la faune sauvage se multiplieront. Il faut donc sensibiliser dès maintenant, et non pas dans quelques années. »

L'écologiste prévient qu'il sera difficile de trouver un équilibre entre le loisir et la préservation d'un environnement sûr pour la faune.

« Nos parcs provinciaux ont un double mandat », explique-t-il. « Ce sont des zones dont les

dienne de plus de 249 parcs provinciaux de la Colombie-Britannique. L'auteur principal de l'étude, Dayna Weststrate – étudiante de premier cycle – explique que des plans de gestion ont déjà été mis en œuvre pour contrôler la surutilisation dans les zones très peuplées.

Les foules entraînent d'autres problèmes potentiels, tels que des stationnements bruyants, des dommages aux zones sensibles hors des sentiers, une augmentation des déchets et des rencontres plus fréquentes entre les visiteurs et la faune.

Certains parcs exigent déjà un permis de fréquentation journalière afin de réglementer le nombre de personnes autorisées à accéder aux sentiers, aux aires de pique-nique et aux lacs.

« Nous avons tendance à être réactifs dans la gestion de nos parcs, mais je suggère qu'il est temps de commencer à planifier l'avenir », déclare Dayna Weststrate. « Au lieu de réagir à la surpopulation lorsqu'elle se produit, planifions l'avenir dès maintenant. »

En plus des préoccupations liées à la hausse de la fréquentation des parcs, l'étude met en évidence une autre ramification de la surutilisation : le changement climatique aura des conséquences écologiques susceptibles d'influer sur la fréquentation des parcs.

Les changements climatiques se poursuivant, la faune adaptera

Voir « Contribution » en page 8 ►

9 juillet au 20 août 2024

Invitation culturelle

L'exposition *Canadian Modern* au Musée royal de la Colombie-Britannique à Victoria

par AMÉLIE LEBRUN

Redécouvrir et reconnaître le talent et l'innovation de créateurs canadiens. Issue d'une initiative du Musée royal de l'Ontario (ROM), l'exposition *Canadian Modern* a voyagé de l'autre côté du pays pour se trouver une nouvelle place à Victoria, au Musée royal de la Colombie-Britannique (*Royal BC Museum*). Présentée jusqu'au 16 février 2025 dans la capitale provinciale, *Canadian Modern* permettra au public de voir des pièces iconiques de conception canadienne, ainsi que des œuvres révélant la variété et le nombre grandissant des talents canadiens.

Objets familiers

Nombreux sont les objets reconnaissables dans *Canadian Modern*. Mais combien auraient-ils identifié ces objets familiers et ces innovations marquantes comme des créations canadiennes ? L'exposition, concentrée sur les objets, vêtements, accessoires de l'époque moderne, tous issus du Grand Nord Blanc, permet au grand public de découvrir l'histoire, les inspirations et les Canadiens derrière ces conceptions originales. « Il y a une abondance d'objets qui surprendront les visiteurs, certains sont familiers, d'autres non », explique la docteure Rachel Gottlieb, la commissaire principale



▲ Modèle d'une des premières éditions de la motoneige personnelle « Ski-doo », une invention de Joseph-Armand Bombardier en 1959.

de l'exposition, avant de relever « La bouilloire électrique de Fred Moffatt, par exemple, est omniprésente, mais n'est pas [perçue comme] typiquement canadienne. » Cette bouilloire électrique, c'est la K42. La simplicité et l'efficacité de cette création canadienne, conçue en 1940, en ont fait un objet incontournable des foyers en Amérique du Nord. « L'idée de réutiliser un phare de voiture pour en faire le corps principal de la bouilloire est également un exemple d'ingéniosité industrielle », souligne Steve Lewis, concepteur de l'exposition pour le Musée royal de la Colombie-Britannique.

S'inspirer de son environnement

La bouilloire électrique K42 illustre la capacité des créateurs canadiens à proposer des

solutions efficaces répondant à l'esthétique et aux besoins de l'époque en s'inspirant de leur environnement. « L'un des thèmes de l'exposition est la façon dont le sens du lieu informe la pratique de nombreux designers et artisans canadiens », raconte la docteure Gottlieb, qu'il s'agisse d'un motif, d'un matériau ou d'une technique liée à la terre, c'est ce qui unit de nombreux designers et artisans canadiens ». La géographie impressionnante du pays influence et pousse les nombreux talents locaux à innover pour faire face à un climat unique, en s'inspirant des ressources et matériaux disponibles. Que ce soit pour les motoneiges québécoises, les différentes interprétations du manteau-couverture à point de la compagnie de la Baie d'Hudson, ou les chaises en

bois et matériaux mixtes au design épuré, les créateurs s'inspirent du paysage local, d'un océan à l'autre, pour mettre au point des designs devenus emblématiques.

Joyau caché

L'équipe du Musée royal de la Colombie-Britannique a également enrichi *Canadian Modern* d'œuvres issues de leur collection, pour illustrer l'apport de la province à la modernité canadienne et au monde du design. C'est le cas du téléviseur Electrohome de 1959. « Nous avons été très heureux de trouver ce joyau caché dans notre collection. Il s'agit d'un excellent exemple des formes, des matériaux et du style du design moderne », raconte Steve Lewis. Les pieds incurvés du meuble, tout comme le design des cadrans, et l'attention

portée aux détails, donnent à cette pièce son allure unique et en font un parfait exemple de la qualité de l'artisanat trouvé au Canada. « J'aimerais que nos visiteurs repartent fiers de ce que les designers canadiens ont fait dans le passé et qu'ils comprennent mieux que le Canada était, et est toujours, une entité pertinente dans le monde du design », ajoute Steve Lewis. Le concepteur de l'exposition du Musée royal de la Colombie-Britannique espère aussi que les visiteurs venus découvrir le pays puissent témoigner et apprendre de la riche histoire du design au Canada. Les regards curieux pourront garder avec eux cette créativité inspirée du territoire canadien et cette capacité à absorber de nouvelles influences, de nouveaux environnements pour nourrir de nouveaux motifs et de nouvelles créations.

Car *Canadian Modern* est tant un hommage aux pièces qui ont façonné et inspiré des générations entières, qu'une invitation aux jeunes talents établis en Colombie-Britannique et ailleurs de continuer de créer, d'innover et d'ajouter leur propre marque au paysage créatif du Canada. ✍

Pour plus d'informations sur le Musée royal de la Colombie-Britannique (*Royal BC Museum*) et l'exposition *Canadian Modern*, visitez : www.royalbcmuseum.bc.ca/visit/exhibitions/canadian-modern

► Suite « Contribution » de la page 7

son rythme saisonnier de migration ou de reproduction. Cela pourrait entraîner des changements dans les mois les plus fréquentés du parc. Cette évolution pourrait avoir un impact sur les habitudes d'accouplement et la reproduction de plusieurs espèces.

Selon Dayna Weststrate, cette étude est l'occasion pour la province de commencer à planifier la durabilité future des parcs de la Colombie-Britannique. Elle note que si des plans adéquats ne sont pas mis en place, l'augmentation des interactions entre l'homme et la faune induites par le changement clima-

tique risque de compromettre la durabilité du tourisme axé sur la nature dans les zones protégées de la province.

« Certaines de ces projections semblent sombres, mais elles ne sont pas encore gravées dans le marbre », ajoute-t-elle. « L'avenir des parcs de la Colombie-Britannique dépend de notre ca-

pacité à maintenir un équilibre sain entre le tourisme et la conservation. Les gestionnaires des parcs devraient utiliser ces résultats pour prévoir l'augmentation du nombre de visiteurs et éviter les cas de conflit entre l'homme et la faune, afin de maintenir la viabilité du tourisme axé sur la nature. » ✍

Cet article a été traduit en français par le journal La Source à partir d'un blogue sur le site de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Veuillez trouver la version originale à <https://magazine.alumni.ubc.ca/2024/environment/why-bcs-parks-might-be-too-popular-their-own-good>



CENTRE COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE

En savoir plus sur : lbv.ca

SOUTENEZ LA BOUSSOLE !

VEZ EN AIDE AUX FRANCOPHONES ET LUTTEZ CONTRE LA PRÉCARITÉ DANS LE GRAND-VANCOUVER

- ☑ Aidez-nous financièrement à faire face aux nombreux défis actuels et à venir
- ☑ Contribuez à nos services d'urgence via des dons de vêtements et/ou de denrées alimentaires sèches (voir liste de nos besoins sur notre site)
- ☑ Mettez à profits vos compétences et connaissances pour la communauté
- ☑ Prenez part à des missions de bénévolat
- ☑ Participez à nos activités et favorisez l'échange entre francophones de tous horizons



Nouveauté!

Une aventure nordique tout avion près d'Atlin.

Disponible chez votre libraire préféré.



LES ÉDITIONS
DU PACIFIQUE NORD-OUEST
WWW.EDITIONSPNO.COM



LE TRÉSOR DES GLACES

Par Danielle S. Marcotte
Illustré par Paul Roux

Collection : Roman jeunesse
96 pages, livre broché
ISBN 978-2-925064-27-5
14,95 \$